

Des rentrées scolaires francs-bourgeoises pas comme les autres...

2^{ème} partie : changement de décor !

▪ Septembre 2021, le retour des bungalows

En juillet 2021, un chantier s'installe dans la grande cour de récréation : un nouveau bâtiment C doit être bâti, ce qui suppose au préalable la déconstruction de l'ancien et des classes qui s'y trouvent.

Pendant toute la durée des travaux, en attendant que le nouvel édifice ne soit construit, il faut installer provisoirement les classes supprimées dans des bungalows sur pilotis.

Au retour des vacances, c'est donc un nouveau « paysage » qui s'offre ainsi aux yeux des membres de la communauté éducative qui pénètrent dans la grande cour.



Dans les nuits du mercredi 25, du jeudi 26 et du vendredi 27 août, entre 22h30 et 6h30, trois convois exceptionnels avaient acheminé 20 modules offrant la possibilité d'avoir 8 grandes classes et 2 plus petites pour des dédoublements : une grue de 20 tonnes avec un bras télescopique de 30 mètres avaient permis leur mise en place.

Toutes les salles sont équipées informatiquement avec vidéoprojecteur et climatisation réversible. 2 escaliers en assurent l'accès.





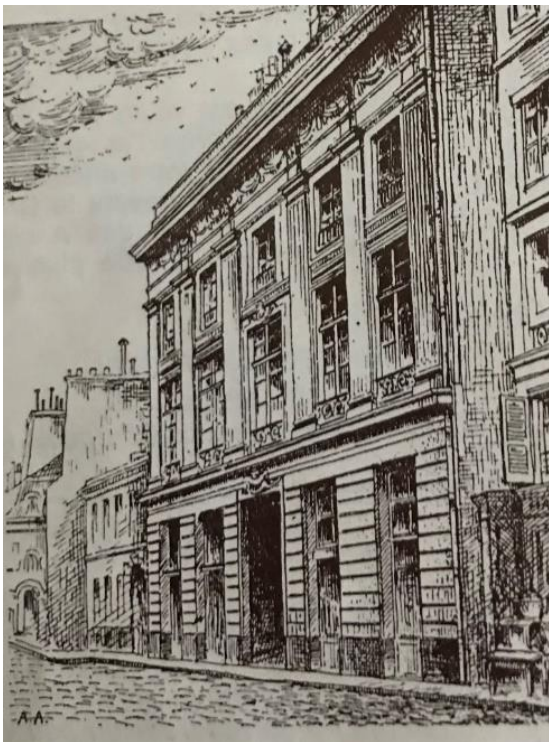
En 2010 déjà, pendant les vacances de Pâques, lors des travaux de rénovation de l'hôtel de Mayenne (2009-2012), des bungalows montés sur pilotis avaient été installés dans la grande cour pour offrir huit grandes salles de classes provisoires, toutes équipées de liaisons informatiques et d'un vidéoprojecteur. Grâce aux pilotis, la surface de la cour avait été maintenue dans sa totalité et dotée d'un préau.

Ce n'est donc pas tout à fait une nouveauté pour les professeurs qui ont une certaine ancienneté dans l'établissement mais bien une grande nouveauté pour les élèves.

A vrai dire, depuis que l'école est installée rue Saint-Antoine, des changements à la rentrée vécus par les professeurs et les élèves, il y en a eu de nombreux, comme celui-ci, dus à des implantations nouvelles. Jugez plutôt !

En effet, tout commence en 1870 lors de la première rentrée rue Saint-Antoine.

- **1^{er} juillet 1870 : une curieuse date de rentrée liée au changement de site pour le demi-pensionnat de la rue des Francs-Bourgeois.**



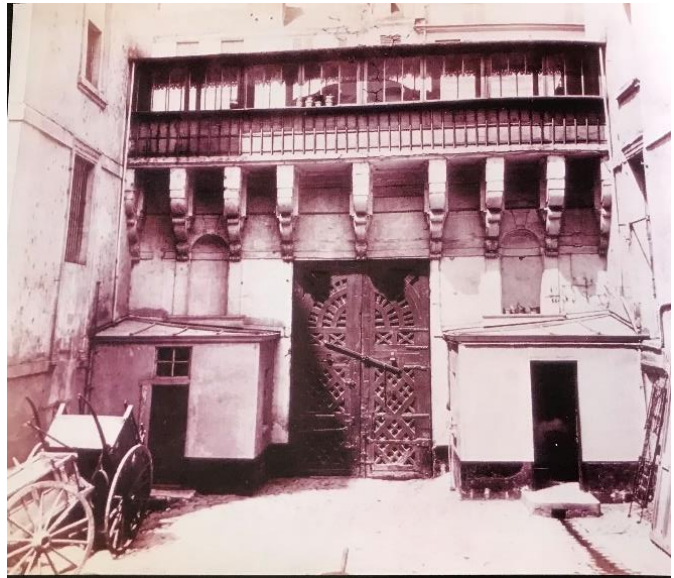
Le bail de la maison du 10 rue des Francs-Bourgeois (ancien hôtel Le Mairat), qui abritait l'école depuis 1843, ne pouvant être renouvelé que moyennant l'acceptation de charges trop onéreuses, il avait fallu trouver une maison plus adaptée aux besoins.

L'occasion s'était présentée inopinément en mai : près de la Bastille, au 212 rue Saint- Antoine et à l'angle de la rue du Petit-Musc, l'hôtel de Mayenne, qui avait servi à l'Institution Favard, était disponible !

Ce nouvel emplacement, offrant une surface triple de la précédente, répond aux nécessités de disposer d'un espace beaucoup plus vaste, compte-tenu du nombre toujours croissant des élèves. Frère Joseph, premier directeur de l'école, le loue pour 9 ans et fait entreprendre divers travaux d'aménagement.

Mais 18 jours après l'installation du demi-pensionnat, le 19 juillet 1870, a lieu la déclaration de guerre de la France à la Prusse notifiée à Berlin.

Le demi-pensionnat qui s'est appelé depuis sa création l'école commerciale des Francs-Bourgeois devient l'école commerciale Saint- Paul pour tenir compte de son nouveau quartier et rappeler ses origines religieuses. Cette dénomination durera jusqu'en janvier 1883.



L'école s'établit dans les modestes constructions distribuées autour d'une vaste cour plantée d'arbres. Elle y trouve l'air, l'espace, l'ombrage, une salle des fêtes, toutes choses qui lui faisaient défaut auparavant. La grande cour de récréation est plantée d'arbres et va être séparée en 2 parties : l'une pour les lycéens de la première division, l'autre pour les collégiens de la 2^{ème} division et pour les élèves du primaire formant la 3^{ème} division.

▪ **Octobre 1870 : rentrée scolaire dans un contexte de guerre**

Après le désastre de Sedan le 2 septembre, pendant toute la durée du siège de Paris par l'armée prussienne (17 septembre 1870 -26 janvier 1871), la vie semble se retirer de l'Ecole, du moins partiellement.

En raison des événements, à la rentrée, le nombre des élèves se trouve réduit de moitié.

Une partie des Frères reprend les fonctions de l'enseignement.



Un certain nombre de Frères est réservé pour aller, comme brancardier, relever les blessés sur les champs de bataille. Nul d'entre eux n'est atteint fort heureusement.

D'autres assurent également le service de l'ambulance établie dans la salle des fêtes (25 lits) et dans les chambres d'étudiants partis à la guerre (25 lits) : ne quittant ni jour ni nuit le chevet des pauvres soldats confiés à leurs soins, se faisant tour à tour infirmiers, lecteurs, domestiques, cuisiniers..., tristes de leurs tristesses et joyeux de leurs joies quand commence la convalescence, ils sont secondés par les Frères qui, après les fatigues de la classe, viennent auprès des malades et des blessés.

A côté des Frères, les élèves se chargent de pourvoir l'ambulance de tout le linge nécessaire et grâce à leurs familles, dont les appartements ont été transformés en véritables manufactures de charpie, rien jamais ne manque.

▪ **Lundi 7 octobre 1918 : rentrée des classes ; l'horizon s'est enfin éclairci à Paris.**

Après 4 ans de guerre avec l'Allemagne qui, acculée à la défaite, vient de formuler sa volonté de mettre fin aux combats, la France et ses alliés s'apprêtent à fixer les conditions préalables à l'ouverture de négociations de paix.

La capitale, soumise à des bombardements depuis le dimanche des Rameaux, a vécu début août ses derniers bombardements par les canons à longue portée que l'incorrigible Gavroche appelle irrévérencieusement « les grosses Bertha »



Grâce à la Providence, aucun dégât pour l'école alors que les maisons voisines et l'église Saint-Gervais sont grandement endommagées.

Tout danger n'a pas disparu, toutefois on sent que l'ennemi est enfin dominé.

Embouteillages dans les chemins de fer, appartements désertés depuis 6 mois, influencent le nombre d'élèves présents : 450 seulement. Ce nombre va augmenter rapidement. Mais nouvel ennemi : la grippe espagnole, une terrible pandémie déjà !

▪ **Octobre 1939 : pour la première fois, pas de rentrée des classes au 21 rue Saint-Antoine !**

1939- 1940 : année de fermeture du 21 rue Saint-Antoine. L'école est dispersée sur trois sites différents : Buzenval, Brétigny, et rue de Béarn.

Dès avril, ces dispositions pour mettre les élèves à l'abri du conflit prévisible avec l'Allemagne avaient été prises par le directeur M. Torrent (alias Frère Alexandre), en concertation avec les familles qui, majoritairement, s'étaient prononcées pour le départ de Paris de leurs enfants.

Dans les locaux de l'établissement Saint-Nicolas de Buzenval, 30 élèves de première et de terminale rejoignent ceux de Passy-Froyennes, contraints de quitter la Belgique envahie par l'ennemi.



Dans le vaste château de Brétigny, une quarantaine d'élèves de sixième à la seconde rejoignent les élèves de Passy.

Dans les locaux de l'école diocésienne de la rue de Béarn à Paris, 120 élèves de 9 à 15 ans reprennent leurs cours avec quelques professeurs non mobilisés.



La rentrée suivante se fera normalement rue Saint-Antoine avec 500 élèves.

La congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes est à nouveau autorisée à enseigner en France en 1940. Aux Francs-Bourgeois, ceux qui avaient dû renoncer à leur état de Frères en 1905 pour continuer à enseigner, s'empressent de reprendre leur nom et leur habit de religieux.

▪ **Septembre 1989, première entrée scolaire d'élèves des Francs-Bourgeois rue de Béarn :**

Si l'AEP (Association d'Education Populaire en charge de la gestion immobilière des Francs-Bourgeois) avait la gestion de l'école Saint-Louis des Minimes depuis 1975, les murs appartenaient à la famille Aubert qui, en 1983, voulut réaliser son patrimoine. Après une étude sérieuse, et avec l'aide de l'Institut, l'AEP décide alors de racheter les murs de Béarn en 1984. L'acte de vente est signé le 4 juillet 1984.

L'AEP, après l'acquisition, rénove les bâtiments : de gros travaux sont à entreprendre ; les devis dépassent un million de francs de sorte qu'il faut étaler largement dans le temps la réalisation de ce programme.



Au printemps 1989, le directeur des Francs-Bourgeois (Frère Nayrolles), songe à implanter au 1 rue de Béarn, un niveau de collège : les classes de 3^o avec la fusion des équipes enseignantes Béarn/St-Antoine. Les garçons de 3^{ème}, en finale du collège, paraissent les plus aptes à occuper des bâtiments autonomes.

Ce changement n'est pas une chose simple. Il faut trouver, pour créer une dynamique, un cadre éducatif ayant déjà une expérience et un certain recul.

Ayant été retenu comme responsable de cette section ainsi créée, Alain Solassol arrivant d'Issy les Moulineaux (Saint-Nicolas), secondé par Philippe Doucet jusqu'alors l'adjoint de l'ancien directeur, y accueille la section des 3^{èmes} et en assure la responsabilité.

En septembre 1989, c'est une grande première ! sont implantés sur le site de Béarn la division des 3èmes, ainsi que les 4èmes et 3èmes technologiques, soit 233 élèves répartis en 8 classes.

Les 6èmes et 5èmes de Béarn viennent rue Saint-

Antoine.

Si pour les élèves, l'adaptation se fait au bout de quelques jours seulement, les deux premières années scolaires vont être difficiles en raison des antagonistes des deux équipes enseignantes appelées à fusionner. Ceux de Saint-Antoine ne veulent pas aller à Béarn et vice-versa.

Avec un peu de souplesse, d'attention aux uns et aux autres, la greffe prend lentement puis, finalement durablement.

L'élément fédérateur est trouvé à travers la naissance d'échanges scolaires franco-espagnols et franco-allemands sur ce niveau, mettant les enseignants de langue en marche, entraînant petit à petit les équipes restées en « chiens de faïence ».

Aujourd'hui, trente ans après, être Béarnais est un souhait de tout élève ou professeur en terminale qui découvre le charme de la Place des Vosges voisine.



▪ **Septembre 1999, une rentrée des classes marquée par une révolution : la mixité !**

Les chaînes de télévision régionale et nationale ont relayé l'événement : l'ouverture à la mixité de l'ensemble scolaire des Francs-Bourgeois après 156 ans d'un enseignement, d'une éducation humaine et religieuse réservés aux garçons.

Depuis six mois, tout l'établissement s'est préparé à cette arrivée d'un effectif féminin. Refonte du règlement intérieur, rencontre des enseignants et du personnel éducatif avec un psychologue, préparation des cours avec un nouveau regard, arrivée de surveillantes et du premier professeur d'éducation sportive femme, indispensables aménagements de sanitaires et de vestiaires !

Annoncée dès 1992 comme une éventualité, la future arrivée de la mixité aux Francs-Bourgeois a suscité bien des débats parmi le corps enseignant et les parents d'élèves, la majorité y étant favorable mais un certain nombre d'entre eux se montrant très réticents, parfois même résolument hostiles.

En dépit de ces oppositions qui sont accompagnées de quelques départs de professeurs et de familles, la décision est prise en février 1999 lors de la réunion du conseil d'administration de l'Association des Francs-Bourgeois, responsable de la gestion de l'ensemble scolaire des Francs-Bourgeois, en présence du Frère Claude Reinhart, visiteur auxiliaire de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes qui assure la Tutelle de l'établissement.



Un courrier informe les parents qu'à partir de septembre 1999, l'établissement sera mixte à tous les niveaux de classe.

En septembre 1999 donc, ce sont 120 filles qui intègrent les Francs-Bourgeois. A l'école primaire, 28 filles sont observées par 184 garçons !

Si à l'école et au collège, les premiers étonnements passés, la rentrée se fait naturellement, les lycéens présents depuis des années dans « leur école de garçons » marquent une quinzaine de jours d'adaptation avant de se laisser apprivoiser.

Peu après, les voyages organisés pendant la semaine banalisée pour les sorties scolaires, comme ici à Jersey, ont vite montré que la mixité avait vraiment cessé d'être mal vécue !



- **Septembre 2015 : rentrée scolaire à Béarn sans son arbre.**



A la rentrée de septembre, si certains élèves se réjouissent d'avoir plus d'espace dans la cour, certains regrettent secrètement leur compagnon des jours heureux et surtout le consolateur des moments difficiles.

Pendant les vacances, en juillet, il a fallu faire abattre l'arbre de la cour qui devenait très dangereux pour les élèves, du fait notamment de l'état de son enracinement. Une nouvelle plantation sera réalisée après des travaux de ravalement et d'embellissement qui sont à l'étude en vue d'une réalisation 2016-2017.

Ainsi la rentrée 2021 rue Saint-Antoine, une fois encore effectuée dans un environnement quelque peu modifié, n'est pas de nature à inquiéter la communauté éducative : la preuve a déjà été faite qu'un Franc-Bourgeois ou une Franc-Bourgeoise peut, en toutes circonstances, garder le cap d'une scolarité réussie, grâce au traditionnel sens de l'organisation des diverses instances de l'établissement et des cadres éducatifs.